Un mauvais élève

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle**

Band (Jahr): **18 (1950)**

Heft 4

PDF erstellt am: **21.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-568286

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

L'inconnu se retourne machinalement, d'un air de parfaite indifférence, puis continue son chemin.

— Bob! Bob! Attends-moi! Bob! C'est moi, Jean-Pierre! Attends-moi!

L'inconnu s'éloigne... Et ce signal rouge qui ne s'allume pas! Et ce signal vert qui persiste!... Et ces voitures... Tant pis! Le grand garçon prend son élan... Entre deux véhicules, en courant, il peut traverser... Il se précipite... La traction, elle aussi, se précipitait... Le temps d'un éclair... Une fraction de seconde... Un hurlement effroyable... Du sang sur le pavé... Puis une voix lointaine, bizarre, une voix de rêve : „— Là où je vais, nul ne doit me suivre."

C. Réhaut.

Un mauvais élève

Il est là, devant moi, près du tableau qui lui paraît terriblement noir, et semble ne pas me comprendre. On en est à la règle des participes; règle pénible entre toutes pour les élèves, et à plus forte raison pour les mauvais élèves.

On m'a averti, c'est un cancre. Il n'y a rien à en tirer. Mais bah! moi je ne suis pas un professeur, ou du moins je ne suis professeur que par nécessité, aussi j'observe mon mauvais élève avec une attention plus curieuse et angoissée que colère.

Certes, il n'est pas en avance; ses camarades ont dix ou douze ans et il en a quatorze bien comptés, et encore, par un de ces terribles effets du hazard, il se trouve le dernier de sa classe.

Oh! je connais cette impression: „Etre dernier". J'ai été dernier aussi, et je me souviens bien de mes professeurs, tous incapables de me comprendre. D'ailleurs, cherchaient-ils à comprendre? Ils auraient eu bien du travail, pensez un peu, s'il leur avait fallu saisir toutes les nuances, chez tous les élèves. Il est vrai que le travail aurait été grandement facilité, car beaucoup étaient sans nuances, hélas! ... et presque toujours les premiers, ceux qui pouvaient travailler, qui ne cherchaient pas à comprendre, mais à obéir, à ingurgiter leurs leçons, bref à bachoter.

Naturellement je fus tout de suite attiré par Joël, comme c'est normal. Les cancres entre eux se reconnaissent; et il n'y avait pas si longtemps que je l'étais encore pour en avoir perdu le souvenir.

Je l'envoyais au tableau, cachant l'intérêt que je lui portais sous le masque sévère du professeur. Je lui posais une question. De ses lèvres sortirent un bégaiement confus et une série de phrases sans paroles qui me donnèrent envie de rire et m'attristèrent à la fois.

Je savais qu'il était un mauvais élève. Je savais qu'il avait au moins trois ans de plus que les plus jeunes de ses camarades, et j'aurais voulu que tout d'un coup, enveloppé de lumière, il sut sa leçon, réussit à s'imposer, à forcer l'admiration même, à montrer qu'il savait... Mais la lumière ne venait pas et ce que j'avais rêvé pour moi, lorsqu' élève je „séchais" piteusement, eh! bien! Je le rêvais encore pour lui, un autre mauvais élève.

Etrange domaine de la nature et de la destinée, et qui peut dire: J'ai modifié mno caractère? qui peut dire: Je suis arrivé parce que j'ai lutté? Je suis sûr pour ma part que seules les circonstances et les évènements prévus, permettent à la lutte d'être efficace.

J'ai toujours été indolent à l'extrême, et peut-être même paresseux. J'ai toujours attendu que quelque chose me sorte de l'ombre médiocre, où je végétais. Un grand malheur fit de moi un poète, sans génie, je m'en contente, et j'attends encore? Je n'ai jamais travaillé, parce que je ne sais pas travailler. Je l'avoue sans honte, tout cela est dans ma nature. Et Joël, je le sens, est comme moi: aussi indolent que je suis indolent, plus paresseux que je ne suis paresseux aujourd'hui... et croyez-vous que j'essaye de le corriger. Non! J'attends pour lui, comme j'attendais pour moi il y a si longtemps semble-t-il qu'il se révèle.

Quel évènement fera-t-il de Joël l'homme de demain?

„A votre place, zéro" retentit comme un tonnerre, je m'en rends compte... — Vous n'êtes qu'un paresseux, vous ne faites pas seulement attention aux explications.

Bien sûr, avais-je besoin de le dire; était-il nécessaire de m'exclamer avec vigueur dans cette classe subitement silencieuse, sous les regards satisfaits et exaspérants des bons élèves, et les rires près à fuser des derniers; encore des cancres.

Il ne faisait pas attention. Il ne savait pas sa leçon. Mais c'était normal. Le printemps entrait par les fenêtres ouvertes en flots de lumière parfumée. Dans les arbres du jardin et de la cour, les oiseaux trillaient des chansons magnifiques, ivres de liberté. Tout appelait au bonheur du renouveau, et moi je les tenais là, courbés, sous cette vieille règle triste et barbare des participes; et Joël comme les autres, plus encore que les autres, je le sentais confusément.

Bon Dieu, fallait-il donc que je sois bête d'avoir choisi ce métier de professeur. J'avais l'impression de nager dans l'absurdité d'une lourde sottise, et je me surpris à rêver.

„M" sieu, on a sonné."

Tous debout, ils attendaient que je donne le signal pour réciter la prière, première étape du départ; cette prière exaspérante au possible parce que dite sans âme, et comme une leçon sue depuis trop longtemps par coeur.

La prière terminée, je claquais des mains. Vieille méthode dont on a pris l'habitude dans la maison des frères.

„Vous pouvez sortir, moins Joël, naturellement."

Tous sortirent, bons et mauvais, en le regardant du coin de l'oeil.

— Qu'est-ce qu'il va prendre, fut la phrase qui s'inscrivit un instant, sur toutes les lèvres dans tous les yeux, et dans tous les

coeurs. Puis, quand ils furent tous sortis; quand tous se furent échappés comme une volée de moineaux dans le ciel bleu; après un instant de silence où nous mesurions mutuellement nos forces, tandis qu'il était debout près de sa table, la tête basse, mon coeur laissa échapper vers Dieu une intense prière, et le soupir douloureux de mon âme angoissée.

— Seigneur, faites que je ne sois pas déçu.

L'apaisement vint aussitôt.

— Approchez.

Nonchalamment il s'approcha. Je pesais mes mots.

— Tout ce que nous faisons en classe ne vous intéresse donc pas.

Le silence seul me répondit.

— Je fis ma voix aussi douce que possible, et je lui soufflai dans un murmure.

— Qu'aimeriez-vous faire?

Alors ce fut une explosion.

— Je suis artiste, seul l'art m'intéresse. Je n'ai pas une âme faite pour me courber sous le joug de toutes vos disciplines. Tenez, tout à l'heure, j'étais fou de printemps, j'aurais voulu me vautrer dans l'herbe tendre, couvrir de mes baisers une petite paquerette. J'aurais voulu courir, gambader, rire, chanter, rêver, et vous me teniez-là, avec vos participes. J'en ai „mare". Je ne veux plus venir à l'école. Le matin, je suis obligé de me hâter pour ne pas être en retard, au lieu de respirer le doux parfum des fleurs que le soleil réveille; au lieu de regarder les nuages roses et or qui voyagent dans le ciel bleu, et pourquoi, pourquoi; pour venir m'enfermer dans cette sale classe noire, et laide... et laide.

Je crus qu'il allait étouffer tant il était à bout de souffle. Il avait dit tout cela d'un seul trait, et il éclata en sanglots.

— Oh! je suis malheureux, je suis malheureux!

Je le pris dans les bras doucement et je le berçais. Pour rien au monde j'aurais voulu blesser cette nature qui se révélait, ardente, artiste et même passionnée.

Mais que faisaient ses parents; qu'avaient donc fait ses maîtres... ceux qu'il avait eus avant moi.

Non, non Joël, je t'ai trop bien compris pour t'étouffer sous la règle des participes; et d'ailleurs, tu l'apprendras cette règle, mais plus tard, beaucoup plus tard, quand tu te seras révélé.

Les années passent vite... très vite — on n'oublie pas, mais...

Or ce matin dans mon courrier une lettre de Joël... ces simples mots: „A celui qui sut faire écho aux appels de mon âme et accueillir les élans de mon coeur... Joyeuses Pâques".

Le soleil dardait ses rayons déjà chauds. La fraiche senteur d'un air nouveau et frémissant mettait mon coeur en joie. Il me sembla soudain entendre le carillon scintillant et joyeux des cloches ressuscitées... Et je ne sais pas pourquoi je me surpris à pleurer.

Hellem.